

Alimentation, traitements antiparasitaires, qualité du logement : quelles répercussions sur la croissance des génisses de renouvellement dans les élevages laitiers wallons ?

Feeding, parasitism, housing: what impact on the growth of young dairy heifers in Wallonia?

TURLOT A., PICRON P., FROIDMONT E., BARTIAUX-THILL N.

CRA-W, Département Productions et Nutrition animale - 8 rue de Liroux - 5030 Gembloux - Belgique

INTRODUCTION

En Belgique, le taux de renouvellement avoisine souvent 30 % dans les troupeaux bovins laitiers. La maîtrise de l'élevage des génisses est donc primordiale et constitue le point de départ pour assurer la rentabilité et l'avenir des exploitations. Les objectifs de ce travail sont de quantifier l'incidence du logement, de l'alimentation hivernale et de la gestion du parasitisme sur la croissance des génisses, estimée sur base de leur tour de poitrine (TP). Ces résultats permettront d'estimer la faisabilité ou non d'un vêlage précoce (24-26 mois) dans les élevages laitiers wallons.

1. MATERIEL ET METHODES

Les données de croissance utilisées concernent 774 génisses suivies durant deux ans dans trente fermes. Une courbe de développement du TP en fonction de l'âge pour un vêlage précoce [Porhiel *et al.*, 2005] a servi de référence pour mettre en évidence d'éventuels retards de croissance.

Les animaux ont été regroupés par classes d'âge (intervalle de trois mois).

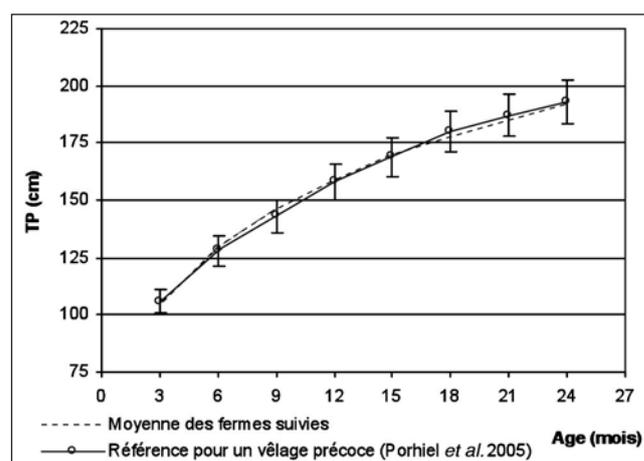
Des échantillons des rations distribuées aux différents lots ont été récoltés durant deux hivers et analysés par spectrométrie dans le proche infrarouge. L'ingestion a été estimée sur base des unités d'encombrement (Agabriel et Meschy, 2007). Le gain mensuel de TP (GMTP) a été mis en relation avec l'ingestion d'énergie nette et de protéines digestibles dans l'intestin. La charge parasitaire du troupeau de première année de pâturage a été estimée dans quatorze fermes, par dosage du pepsinogène sanguin à la rentrée en étable. Afin d'estimer le renouvellement de l'air dans les étables des génisses âgées de maximum neuf mois, nous avons mesuré la différence d'hygrométrie absolue entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment en fonction du volume d'air. Idéalement, la différence doit être inférieure à 0,5 g de vapeur d'eau par m³ [Vin et Vin-Dekoker, 2006]. Cette mesure a été réalisée quatre fois durant l'hiver passé dans des conditions climatiques diverses et à l'abri du vent.

2. RESULTATS

Six grands types de rations sont concernés par l'étude : ensilage d'herbe, foin et ration totale mélangée, les trois avec ou sans concentré. L'apport protéique est fortement variable selon les exploitations et la ration ingérée. Dans 90 % des cas, celui-ci est excédentaire (184 % des besoins en moyenne) et reflète l'utilisation d'ensilage d'herbe, naturellement riche en protéine, dans de nombreuses exploitations. Une croissance trop faible par rapport à l'objectif pour réaliser un vêlage précoce a été remarquée chez certains animaux. Ce retard est observable, pour au moins une classe d'âge (celle-ci étant variable d'un élevage à l'autre), dans 71 % des exploitations. Il peut être attribué à une alimentation énergétique inadaptée dans 67 % des cas. Certains animaux peuvent se développer suivant une autre dynamique que celle préconisée par la courbe de croissance de Porhiel *et al.* (2005). Cette situation peut générer une erreur ponctuelle de qualification de la croissance par rapport à l'objectif de précocité.

Les teneurs en pepsinogène sanguin montrent que la totalité des exploitations vermifugent trop leurs génisses. De ce fait, l'immunité n'est pas suffisante lors de la première année de pâturage, ce qui nécessite un traitement supplémentaire l'année suivante. Si la pression parasitaire n'est pas à mettre en cause dans les problèmes de croissance, ces traitements peuvent engendrer un coût annuel allant de 5 à 21 euros par génisse selon l'exploitation. L'inefficacité de la ventilation a été mise en évidence dans 40 % des exploitations et s'avère non optimale pour la moitié des autres fermes. Ces résultats sont à mettre en relation avec l'attribution des bâtiments les moins performants aux génisses. La relation entre l'efficacité de la ventilation et un retard de croissance n'est toutefois pas significative. Globalement, la majorité des exploitants de l'échantillon obtient des vitesses de croissance des génisses "satisfaisantes" (figure 1) et pourrait envisager dans plus de 80 % des cas, la pratique d'un vêlage à 24-26 mois.

Figure 1 : Evolution du tour de poitrine (TP) selon l'âge



CONCLUSION

La majorité des génisses suivies pourrait vêler plus tôt qu'actuellement, mais cette pratique n'est pas ancrée dans les mœurs des agriculteurs wallons. Une alimentation inadaptée explique la majorité des situations de retard de croissance observées. Par ailleurs, les bâtiments attribués aux génisses ne sont pas toujours adaptés. Enfin, la gestion des traitements antiparasitaires pourrait être améliorée en allant vers une méthode plus raisonnée dans l'utilisation des vermifuges.

Ce travail a été subventionné par la Direction générale de l'agriculture - Direction du développement et de la vulgarisation (M. Flaba, directeur). Les auteurs tiennent également à remercier M. de Munck (DGA), M. Fabry (AWE) et les éleveurs pour leur collaboration.

Agabriel J., Meschy F., 2007. Alimentation des bovins, ovins et caprins, éditions Quae, Paris, pp 75-87

Porhiel J.-Y., Brunschwig P., Jégou V., 2005. Renc. Rech. Ruminants, 346

Vin H., Vin-Dekoker J., 2006. Journées nationales des GTV, Dijon, pp 61-75